

# LES PETITS FLOCONS



FESTIVAL DE  
L'ALPE D'HUEZ 2019  
SÉLECTION OFFICIELLE



UN FILM DE  
JOSÉPHINE DE MEAUX

DOMINO FILMS ET BAC FILMS  
PRÉSENTENT



# LES PETITS FLOCONS

UN FILM DE  
**JOSÉPHINE DE MEAUX**

**AVEC JOSÉPHINE DE MEAUX, GRÉGOIRE LUDIG, GUSTAVE KERVERN,  
THOMAS SCIMECA, ADÈLE GILLAIN, ALIX GAVOILLE**

**DISTRIBUTION**



9, rue Pierre Dupont  
75010 Paris  
Tél. : 01 80 49 10 00  
[contact@bacfilms.fr](mailto:contact@bacfilms.fr)

FRANCE - DURÉE : 1H20

Matériel de presse téléchargeable sur  
[www.bacfilms.com](http://www.bacfilms.com)

**RELATIONS PRESSE**

**AS COMMUNICATION**

Audrey Le Pennec et Leslie Ricci  
101, rue de Lille - 75007 Paris  
Tél. : 01 47 23 00 02  
[audreylepennec@ascommunication.fr](mailto:audreylepennec@ascommunication.fr)  
[lesliericci@ascommunication.fr](mailto:lesliericci@ascommunication.fr)



# SYNOPSIS

Des sommets enneigés, le ciel bleu...

En vacances à la montagne, Wanda ne peut pas skier,  
sa jambe a triplé de volume à cause d'une phlébite.

Pas de veine pour une mannequin jambe.

Pendant que son mari Thomas et leurs deux enfants s'éclatent sur les pistes,  
Wanda se console en s'occupant de son invité, Sami,  
un ex-taulard fraîchement sorti de prison.

Mais les moniteurs de ski et l'air de la montagne  
ont tôt fait de monter à la tête de tout ce petit monde...



# ENTRETIEN AVEC JOSEPHINE DE MEAUX

## Comment est né votre premier film ?

Tout est parti d'un constat que j'ai fait, vers 30 ans... Alors que dans ma vie, c'était le chaos, j'ai repensé à mon enfance, aux vacances en famille à la montagne et au bonheur intense que me procuraient les cours de ski - j'étais systématiquement amoureuse de mes moniteurs. Et je me suis soudain rendue compte qu'à cause d'eux, j'avais cru, à tort, que la vie serait géniale, facile et belle parce qu'il suffisait de les suivre pour que tout fonctionne et que si l'on tombait, ils nous relevaient aussitôt avec un grand sourire. Il m'a semblé évident que j'étais atteinte du syndrome du moniteur de ski.

Ce syndrome n'étant pas répertorié par la science, j'ai eu envie de prouver son existence.

J'ai d'abord réalisé un documentaire qui s'appelait *La mélancolie des télésièges*. J'y interrogeais des moniteurs et des élèves de troisième étoile dont j'avais rejoint le cours. Le film parlait du paradis perdu de l'enfance. Tout le monde a en mémoire un endroit, une figure réconfortante,

ou bien un eldorado inassouvi... À chaque fois des traces de l'enfance...

Ce documentaire diffusé sur France 4 était à la fois poétique, surréaliste et drôle. Cela m'intéressait de reconnecter les gens avec leur enfance, avec le terreau de leur imaginaire. C'est à mon avis le moteur de chacun et ce qui permet de créer.

## Qu'est-ce qui vous a convaincu de poursuivre cette réflexion dans une fiction ?

Ma phlébite ! J'ai contracté cette thrombose alors que je partais tourner le documentaire. En me clouant au lit au moment de l'action, en s'agrégeant au syndrome, elle a fait naître l'idée d'une fiction.

Je voulais me décoller de la trentenaire en difficulté... J'ai donc tout de suite imaginé une mère qui réaliserait qu'elle est atteinte du syndrome à travers les émotions que vit sa

filles. J'avais à cœur de représenter l'enfance et j'aimais ce parallèle entre une femme en pleine crise existentielle et une gamine qui commence sa vie.

Avec Jeanne Herry, mon amie depuis le Conservatoire, nous avons alors créé les personnages :

Wanda, a une phlébite qui remet en cause son métier de mannequin jambe, l'empêche de skier et met à mal sa féminité. Cela pourrait être une crise professionnelle, la crise de la quarantaine ou que sais-je ? Wanda a besoin de mettre des mots plus romantiques sur son mal, pour sortir de la fatalité. C'est sa capacité à voir les choses à travers un prisme différent qui lui donne les moyens de s'en sortir et qui secoue son entourage pour du mieux.

Est apparu ensuite Thomas, son mari, leur fils, et Sami, un ex-taulard dont Wanda était la visiteuse de prison et qu'elle a invité pour les vacances.

### **Cette idée d'inviter un repris de justice dans la famille n'est pas banale. D'où vient-elle ?**

C'est Jeanne qui me l'a suggérée et c'est d'ailleurs ce qui nous a poussé à écrire le film ensemble. Petite, elle avait vécu cette expérience chez des amis. Ça avait donné lieu à

des scènes improbables comme cette fois où tout le monde avait attendu le mec deux heures dans le froid parce qu'il avait perdu son sachet de cocaïne dans la neige !

Sami est le compagnon d'infortune de Wanda. Une femme atteinte d'une maladie imaginaire main dans la main avec un homme blessé, cassé et qui n'a plus rien, c'est bien sûr, très second degré !

### **Pourquoi avoir choisi de faire du fils un garçon de 15 ans désireux de se marier avec son petit ami ?**

Quand on a créé les personnages, je les voulais tous à fleur de peau.

Ce que j'aime énormément dans le personnage d'Adam, c'est que c'est un adolescent très proche de ses émotions, déjà très sûr de ce qu'il ressent, de ce qu'il désire... Il n'est pas entravé par quoi que ce soit. Tout en étant très sensible, il est entier, il a confiance.

Le fait d'être amoureux d'un garçon et de vouloir l'épouser, même si tout est très bien assumé dans cette famille, implique qu'il a déjà été confronté à son intériorité, à sa personnalité, et qu'à 15 ans, il a déjà traversé des épreuves.

On sent que sa confiance va perdurer malgré les épreuves de la vie parce qu'il ne renie pas ce qui lui tient à cœur même quand ça tourne mal...

### **Comment avez-vous composé le casting ?**

La difficulté était de créer un groupe homogène avec des acteurs qui ne soient pas trop attendus dans leur rôle mais puissent devenir évidents. J'aime beaucoup l'authenticité de Grégoire Ludig qui incarne le mari. Il est capable de jouer très comédie et d'être hilarant, tout en étant très sincère. Or, je crois qu'il aimait cette idée d'explorer un chemin plus sensible et réaliste. Il a une humanité très visible et c'est un beau mec doté d'une fragilité qui rappelle l'enfance. C'était une qualité que je cherchais chez tous mes acteurs.

Gustave Kervern a aussi cette très belle part d'enfance en lui. Ce n'était pas évident pour lui d'avoir un comportement vraisemblable dans la peau d'un ex-taulard, mais sa présence suffisait ! Il ne joue pas, il ne triche pas. Il est là, très incarné, tellement vrai !... À la manière des grands acteurs qui ont marqué mon enfance.

Gustave est aussi un comédien concentré et méthodique qui n'hésite pas à faire des propositions pour rester toujours au service de l'histoire.

Le fait que ces deux-là soient metteurs en scène m'a rassurée parce qu'ils ont fait preuve de beaucoup de compréhension face à mon inexpérience. Et ils étaient très indépendants, bien souvent, ils savaient ce qu'ils avaient à jouer. Or la gageure du film était de faire une comédie qui fasse rire sans vanne ni punchline mais avec des situations du quotidien. C'est pourquoi j'ai poussé tout le monde à jouer comme si c'était la vraie vie.

### **Les enfants sont épatants. Où les avez-vous trouvés ?**

Elsa Pharaon, la directrice de casting, a un don pour trouver des enfants en casting sauvage et c'est elle qui a découvert Adèle Gillain et Alix Gavoille. Je ne voulais pas d'acteurs « professionnels » car j'avais à cœur d'être témoin de leur première expérience et je recherchais une fraîcheur et une spontanéité dans leur jeu. Adèle est une des premières petites filles que j'ai vues et Alix, lui, s'est imposé rapidement. Sur le plateau, ils avaient un coach et j'étais un peu maternelle avec eux, mais force est de constater qu'ils étaient assez sérieux et déjà très pros malgré des conditions de tournage pas toujours faciles. Ils étaient tellement heureux d'être là ! Et moi je suis si heureuse de tout ce qu'ils ont donné au film !

## Comment s'est passé le tournage ?

Nous avons tourné en janvier à la Plagne. La station nous a remarquablement bien accueillis et a rendu les choses faciles. Il y avait beaucoup de neige - ce qui était une chance - mais aussi beaucoup de tempêtes et nous avons dû adapter le tournage aux conditions météorologiques. La lumière, en cette période, étant moins présente, nous devons réduire les temps de tournage et tout s'est fait au galop. C'était une expérience intense, d'autant que je venais d'apprendre que j'attendais un enfant.

## Quelles références cinématographiques aviez-vous en tête ?

Je suis, presque inconsciemment, sous l'influence de toutes les comédies des années 70 et 80 qui m'ont nourrie, comme *Tout feu tout flamme* de Jean-Paul Rappeneau, *L'Africain* de Philippe de Broca ou *Les Ripoux* de Claude Zidi ; j'adore aussi *La Gifle* de Claude Pinoteau ou *Diabolo menthe* de Diane Kurys dont on est le plus proche, ici, au niveau de la sensibilité et de la quotidienneté. Et enfin les films de Pierre Salvadori que j'admire énormément !

Pour ce film, j'ai aussi été inspirée par les comédies indépendantes américaines. Woody Allen bien sûr, notamment *Meurtre mystérieux à Manhattan* ou *Blue Jasmine...* **CRAZY**

de Jean-Marc Vallée et surtout *The Descendant* d'Alexandre Payne, un film que j'aime énormément.

## Finalement, avez-vous pu tourner le film dont vous rêviez ?

Je crois que oui. Je voulais réaliser une fable du quotidien, une histoire naïve et brute, un peu bancale, comme l'enfance.

C'est compliqué de raconter ce qu'on veut en gardant les codes de la comédie car les ressorts orientent et limitent parfois la narration, mais j'ai le sentiment d'avoir tenu mon cap et permis au fond et à la forme de se rejoindre.

Quand on fait un premier film, il faut faire le deuil de pas mal de choses qui nous tiennent à cœur et qu'on doit mettre de côté pour avant tout raconter une histoire qui se tient.

Et bien sûr, on se confronte à la réalité, loin de pouvoir obtenir tout ce qu'on avait imaginé... En définitive on ne contrôle pas grand chose et c'est tant mieux car c'est le film qui choisit !

Je suis heureuse d'avoir réussi à raconter une histoire via cette petite musique du syndrome qui est un peu la partie

émergée de l'iceberg. Cette poésie-là était très importante pour moi. J'aime l'idée qu'une image très concrète véhicule un monde onirique où chacun peut puiser.

J'avais aussi à cœur de faire exister ce personnage d'anti-héroïne. Wanda boîte, traverse un moment pas très funky, est en dehors des stéréotypes... Ce n'est pas si commun !

C'est un film personnel et pas très formaté. J'espère que les gens se laisseront toucher car c'est vraiment pour ça que je l'ai fait !





# ENTRETIEN AVEC GRÉGOIRE LUDIG

## Connaissez-vous Joséphine de Meaux avant cette aventure ?

Nous avons tourné tous les deux dans *Les Gazelles* mais pas en même temps. Je connaissais donc surtout son travail d'actrice, notamment dans *Nos jours heureux* que j'ai vu un milliard de fois et dans lequel elle est fabuleuse. C'est une comédienne qui m'a toujours intrigué, voire fasciné et le scénario des *Petits Flocons* correspondait à l'image que je me faisais d'elle.

## Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

J'ai d'abord été séduit par la motivation de Joséphine. Quand le projet est porté par quelqu'un de sincère qui a fait la démarche d'écrire et de réaliser son film, ça donne envie de le suivre.

Ensuite, les moniteurs de ski provoquent toujours des réactions : pour beaucoup c'est un fantasme mais pour

moi c'était tout le contraire car l'un d'eux, pour m'avoir ridiculisé devant les autres à 12 ans, m'a longtemps dégoûté du ski.

Enfin, l'univers de ce film nous faisait un peu sortir des comédies grand public que j'avais eu l'occasion de voir. Le scénario était fin, le schéma narratif bien fichu et on pouvait tirer beaucoup de choses en allant puiser dans l'enfance du personnage de Joséphine et en observant la façon dont sa famille réagit face à l'adversité.

## Comment avez-vous appréhendé votre personnage ?

De la manière la plus simple qui soit, c'est-à-dire par sa situation. Thomas est un patriarce qui, au début, pense tenir sa famille. Il montre une certaine assurance et c'est

le seul qui prône le rationnel et remet régulièrement les pendules à l'heure. Pourtant, il ne comprend pas pourquoi sa femme a un comportement bizarre par rapport au ski et ne voit pas que les choses dégénèrent. L'accumulation des événements va finalement lui faire perdre pied, l'empêcher de garder cette distance, et tout va finir par lui glisser entre les doigts au point qu'il n'arrivera plus à gérer sa femme, les amours de son fils, et sa fille préadolescente.

### **Contrairement à beaucoup d'autres que vous avez incarnés, ce personnage est en réaction. Avez-vous aimé incarner cela ?**

En effet, Thomas subit tout, tout le temps. C'est très agréable de jouer ça parce que ce sont les autres qui donnent le la et font en sorte que votre personnage existe. Ici, il s'agissait de se laisser porter avec un peu de second degré, beaucoup d'ironie. La comédie est toujours un partage mais c'est chouette de ne pas être la cause et le moteur de l'histoire. Subir et emmagasiner, dans le jeu, c'est intéressant.

### **Est-ce que cela rend forcément le personnage plus proche de soi ?**

Oui, car les réactions spontanées sont plus naturelles. Or, dans la vie, quand il m'arrive une tuile, j'ai aussi tendance

à réagir avec recul ou second degré. Je ne minimise pas la situation, mais je cherche souvent à dédramatiser. Il n'empêche, si j'apprenais que ma femme avait décidé d'embarquer en vacances un repris de justice et de le faire dormir dans la chambre des enfants, je ne sais pas si je réagisrais comme Thomas.

### **Comment Joséphine vous guidait-elle sur le plateau ?**

Elle était sûre d'elle, très carrée, et j'aimais l'idée qu'elle soit fidèle à ce qu'on s'était dit lors de notre rencontre et des lectures.

### **Le fait qu'elle soit des deux côtés de la caméra changeait-il les choses pour vous ?**

Cela obligeait à ranger un peu son ego de comédien car Joséphine avait beaucoup à faire et on ne pouvait pas attendre qu'elle s'enflamme sur notre jeu après chaque prise. Mais si on n'avait pas toujours de retour sur ce qu'on venait de faire, on voyait dans son regard ou dans un hochement de tête si ça lui convenait. De toute façon, grâce aux lectures, on savait dès le départ où on voulait aller donc c'était assez fluide.

## **Bien que l'on soit dans la comédie, cette forme d'humour n'est pas celle du *Palmashow*. Vous êtes-vous adapté immédiatement au ton ?**

Effectivement, ici, on n'est pas dans le gag pur mais dans l'humour du quotidien. Le *Palmashow* repose sur des sketches parodiques donc on pousse le curseur et on extrapole. Là, le postulat de départ était suffisamment fort pour ne pas exagérer les choses et c'était extra de jouer Monsieur tout le monde dans cette situation. Le piège, malgré tout, était de ne pas tomber dans tous les ressorts de la fameuse « comédie à la montagne ».

## **Avec Gustave Kervern, vous êtes-vous tout de suite bien trouvés ?**

Je connaissais bien *Groland* et ses films donc j'ai d'abord été ému de le rencontrer. Mon personnage n'apprécie pas trop le sien mais sur le plateau c'était l'inverse : on a eu l'occasion de parler de foot, des enfants, de cinéma, de musique, de ski, de vacances... et plus nous nous rapprochions, plus ça nous amusait de jouer la rupture entre nous à l'écran. Gustave est gentil, généreux, à l'écoute, c'est un bonheur de travailler avec lui.

## **Et les enfants, quels partenaires étaient-ils ?**

Ils étaient naturels, très investis, endurants. C'était génial d'être porté par leur énergie car lorsqu'il nous arrivait de nous plaindre de la fatigue, ils remettaient les choses à leur place.





# ENTRETIEN AVEC GUSTAVE KERVERN

## Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

L'univers de Joséphine de Meaux. Elle m'a écrit une très belle lettre qui m'a fait prendre conscience de l'importance qu'avait pour elle ce projet et de la façon dont ce sujet la touchait profondément. J'aime les comédies mais ce qui m'intéresse, c'est lorsqu'elles font appel à des choses personnelles, profondes car c'est ce qui véhicule l'émotion.

## Comment avez-vous appréhendé le personnage de Sami, cet homme tout juste sorti de prison ?

Je précise que c'est un rôle de composition car je n'ai jamais fait de prison !

Il y avait plusieurs bonnes raisons d'accepter ce projet : j'aimais le scénario, j'aimais Joséphine en tant que comédienne, j'aimais l'idée d'avoir Grégoire Ludig comme partenaire et les premiers films sont des projets qui m'émeuvent et m'intéressent parce qu'ils s'attachent

toujours à des thèmes assez personnels. Finalement, la seule chose qui m'embêtait vraiment c'était le thème parce que je déteste le ski ! En même temps, ça tombait bien car mon personnage atterrit dans cet univers qu'il ne connaît pas.

## Sur quels détails vous êtes-vous appuyé pour l'incarner ?

Dans les films que nous réalisons, Benoit Delépine et moi parions très peu sur la psychologie des personnages et je n'ai pas pour habitude de préparer mes rôles en amont. Je me suis contenté de me dire que ce mec sortait de prison et qu'il serait probablement déconnecté de la réalité. J'ai donc cherché à avoir un air un peu perdu et Joséphine m'a aiguillé pour mon phrasé : elle voulait que je parle sans hésitation. Son souhait était de faire de Sami quelqu'un d'attachant, mais aussi un homme aux abois, avec tous les sens en éveil, à l'affût du moindre danger.

## **On a l'impression que Sami subit ces vacances, comme si elles lui avaient été imposées...**

Oui, c'est un peu ce que je me suis dit. Quand on retrouve la liberté, on ne sait pas trop ce qu'on doit faire, où aller, et toutes les possibilités qui s'offrent à nous peuvent prendre la forme d'un gouffre qui s'ouvre devant soi. Sami a vraisemblablement accepté cette proposition car elle lui venait de la seule personne avec laquelle il a gardé contact et qui l'a aidé mais dans ce genre de relation entre un taulard et un visiteur de prison, on se demande toujours qui aide qui. Tout l'intérêt du scénario est justement de savoir s'il a vraiment envie d'être là ou s'il aurait pu être ailleurs. Mais cette volonté farouche qu'a Wanda de l'aider jusqu'à l'imposer à sa famille me semble assez belle.

## **Est-ce que cette idée de recueillir un ex-taulard vous a paru étrange ?**

Non car on trouve toujours des gens capables d'une immense ouverture. A chaque fois que j'entends des témoignages de gens qui ont accueilli des migrants je

trouve ça magnifique. Je trouve beau de faire confiance et je suis admiratif de ceux qui ouvrent leur porte parce que, moi, je pense que je ne le ferais pas. Je ne suis pas assez altruiste et je le regrette. En même temps je vis à 4 dans un 50 mètres carrés !

## **La séquence où Sami explique aux enfants comment il gérait la drogue est une scène de comédie épatante. Aimez-vous jouer avec des enfants ?**

Oui. J'avais eu l'occasion de jouer avec deux gamins de 14 et 12 ans pour *Cigarettes et chocolat chaud*, de Sophie Reine, et c'était déjà extra car les enfants d'aujourd'hui sont aussi professionnels que les adultes. Ils sont éveillés, vifs et très à l'aise sur un plateau. Quand je vois les télé-crochets comme *The Voice Kids*, je suis fasciné par leur côté décomplexé et leur absence de timidité. Moi je n'aurais jamais pu faire ça : à 12 ans je tremblais si je voyais quelqu'un de connu. Et aujourd'hui encore, sur un tournage, je suis toujours très intimidé quand je dois jouer.

## Comment avez-vous vécu le tournage ?

J'en garde un excellent souvenir. Nous avons souvent été bloqués par de grosses chutes de neige et parfois vécu des situations improbables avec des gars de la station qui nous aidaient à accéder au plateau mais cette expérience m'a marqué au bon sens du terme. J'ai découvert un monde dont j'ignorais tout et comme je suis curieux, ça m'a bien plu. Et pourtant, mon histoire avec la neige avait mal commencé : étant né à l'Île Maurice, je n'étais pas familier de ce genre de climat. Quand je suis arrivé en France et que je suis parti en classe de neige avec un niveau bien inférieur à celui de mes camarades, j'ai tout de suite compris que je n'aimais ni le froid ni porter des trucs lourds, ni le monde sur les pistes, bref que je n'aimerais jamais la montagne... à part la raclette !



# LISTE ARTISTIQUE

|                              |                           |
|------------------------------|---------------------------|
| <b>WANDA</b>                 | <b>JOSÉPHINE DE MEAUX</b> |
| <b>THOMAS</b>                | <b>GRÉGOIRE LUDIG</b>     |
| <b>SAMI</b>                  | <b>GUSTAVE KERVERN</b>    |
| <b>THIERRY</b>               | <b>THOMAS SCIMECA</b>     |
| <b>CÉLESTE</b>               | <b>ADÈLE GILLAIN</b>      |
| <b>ADAM</b>                  | <b>ALIX GAVOILLE</b>      |
| <b>SANDY</b>                 | <b>MARIE-ÈVE MUSY</b>     |
| <b>TRISTAN</b>               | <b>ERWAN GRIVOT</b>       |
| <b>KARINE</b>                | <b>MAGALI ROSENZWEIG</b>  |
| <b>SARAH</b>                 | <b>DEBORAH GRALL</b>      |
| <b>LE DIRECTEUR DE L'ESF</b> | <b>JEAN-LUC VINCENT</b>   |
| <b>GUY</b>                   | <b>RICHARD MICHALIK</b>   |
| <b>CHARLES</b>               | <b>THIERRY LHERMITTE</b>  |

# LISTE TECHNIQUE

|                               |  |
|-------------------------------|--|
| Réalisation                   | <b>JOSÉPHINE DE MEAUX</b>  |
| Scénario                      | <b>JOSÉPHINE DE MEAUX, JEANNE HERRY, BENJAMIN CHARBIT</b>  |
| Avec la contribution de       | <b>JEAN-MICHEL RIBES, VINCENT POYMIRO</b>  |
| Image                         | <b>JULIEN ROUX</b>   |
| Montage                       | <b>MICHEL KLOCHENDLER, GRÉGOIRE SIVAN, ROMAIN BOILEAU</b>  |
| Chef opérateur son            | <b>JULIEN SICART</b>   |
| Chef monteuse son             | <b>SARAH LELU</b>  |
| Mixeur                        | <b>OLIVIER GUILLAUME</b>   |
| Décor                         | <b>CHLOÉ CAMBOURNAC</b>  |
| Musique                       | <b>FLORENT ATHENOSY</b>  |
| Régie                         | <b>LAURENT RIZZON, GAËL IANNANTUONI</b>  |
| Directrice de production      | <b>ISABELLE TILLOU</b>   |
| Directrice de post-production | <b>NATHALIE DE BERNARDINIS</b>   |
| Coproduction                  | <b>NEXUS FACTORY UFUND</b><br><b>SYLVAIN GOLDBERG, NADIA KHAMLICH</b><br><b>CÉDRIC ILAND, GILLES WATERKEYN</b> |
| Coproduction                  | <b>PARTIZAN FILMS</b><br><b>GEORGES BERMANN</b>  |
| Production                    | <b>DOMINO FILMS</b><br><b>STÉPHANIE BERMANN, ALEXIS DULGUERIAN</b>   |

DOMINO FILMS PRÉSENTE LES PETITS FLOCONS SCÉNARIO JOSÉPHINE DE MEAUX JEANNE HERRY BENJAMIN CHARBIT AVEC LA CONTRIBUTION DE JEAN-MICHEL RIBES DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JULIEN ROUX MONTAGE MICHEL KLOCHENDLER GRÉGOIRE SIVAN ROMAIN BOILEAU SON JULIEN SICART SARAH LELU OLIVIER GUILLAUME  
MUSIQUE ORIGINALE FLORENT ATHENOSY DIRECTRICE DE PRODUCTION ISABELLE TILLOU 1<sup>ER</sup> ASSISTANTE RÉALISATION VÉRONIQUE RUGGIA SAURA DÉCORS CHLOÉ CAMBOURNAC A.D.C. RÉGIE LAURENT RIZZON GAËL IANNANTUONI DIRECTION DE POST-PRODUCTION NATHALIE DE BERNARDINIS COPRODUIT PAR SYLVAIN GOLDBERG NADIA KHAMLICH CÉDRIC ILAND GILLES WATERKEYN  
COPRODUIT PAR GEORGES BERMANN PRODUIT PAR STÉPHANIE BERMANN ET ALEXIS DULGUERIAN UN FILM DE JOSÉPHINE DE MEAUX UNE PRODUCTION DOMINO FILMS EN COPRODUCTION AVEC NEXUS FACTORY ET UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND EN COPRODUCTION AVEC PARTIZAN FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ET OCS EN ASSOCIATION AVEC BAC FILMS  
EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 11 ET CINÉVENTURE 3 AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER AVEC LE SOUTIEN DE L'ANGOA VENTES INTERNATIONALES BAC FILMS INTERNATIONAL ÉDITION VIDÉO FRANCE TV DISTRIBUTION

DOMINO  
FILMS

HEAUX  
HERRY  
CHARBIT

um

U

partizan  
films

CANAL+

OCS

© DOMINO FILMS - 2019

BAC  
FILMS

CINÉVENTURE

OCS

U

ANGOA

france+tv distribution

BAC  
FILMS

## **PROGRAMMATION**

Philippe Lux  
01 80 49 10 01  
p.lux@bacfilms.fr

Laura Joffo  
01 80 49 10 02  
l.joffo@bacfilms.fr



Marilyn Lours  
01 80 49 10 03  
m.lours@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebosc  
04 76 70 93 80  
arnaud@mc4-distribution.fr

## **MARKETING**

Christian Monschauer  
01 80 49 11 21  
c.monschauer@bacfilms.fr

Manon Galibert  
01 80 49 11 18  
m.galibert@bacfilms.fr